

CHRONIQUE TECHNIQUE

DE

L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES CHIMISTES DE L'INDUSTRIE TEXTILE

N° 12.

Paris, les 1^{er} Août et 1^{er} Septembre 1913.

3^e ANNÉE

Louis HADERER †

1887-1913

Par suite d'un oubli, nous avons appris un peu tardivement le décès de Louis Haderer, survenu à Gagny (Seine-et-Oise), le 21 avril 1913.

Notre regretté collègue était né le 5 décembre 1887 à Remiremont (Vosges). Il fit ses études au Lycée de Tourcoing, puis il suivit les cours de l'École nationale des Arts Industriels de Roubaix, où il obtint son diplôme et une médaille.

Il débuta dans l'industrie comme volontaire à la Manufacture Lyonnaise des matières colorantes, à Lyon et à Francfort-sur-Main. Après un stage de six mois, il entra à la teinturerie de MM. Motte Frères, où il exerça, sous les ordres de son père, jusqu'à son départ pour le régiment.

Après sa libération du service militaire, il fit un stage de six mois dans les usines de l'Act. Ges. für Anilin Fabrication, à Berlin-Treptow, et il fut ensuite attaché comme technicien à l'Agence lilloise de cette Maison. C'est dans cette situation que la mort implacable a arrêté si prématurément la carrière de notre jeune collègue.

Au nom de l'Association générale des Chimistes de l'industrie textile, nous adressons nos plus sincères condoléances à M^{me} Vve L. Haderer et à toute la famille.

P. MONTAVON.

Maurice LECŒUR †

1862-1913

Nous apprenons avec un vif regret la mort prématurée de M. Maurice Lecœur, de la Maison Lecœur et Anseaume, de Bapeaume-les-Rouen.

Depuis quelques années déjà, une cruelle maladie, aux progrès

lents mais incessants, faisait craindre aux nombreux amis de M. Lecœur un dénouement fatal. Dans ces derniers temps cependant, l'espoir commençait à renaître, mais le mal n'avait pas désarmé, et après une courte période d'accalmie trompeuse, notre ami s'éteignait le 13 août, au milieu de sa famille désolée.

Maurice Lecœur, d'abord avec son frère, puis seul et avec un associé, avait pris la suite de l'importante maison de teinture sur écheveaux et chinage fondée par son père. Il s'était toujours efforcé de mettre son usine à la hauteur des plus récents perfectionnements, suivant en cela les exemples qui ne manquent pas dans la région rouennaise.

Vice-président de la Société Industrielle, Juge au Tribunal de Commerce de Rouen, il a su tenir, dans un poste où l'appelaient la sympathie et l'estime de ses concitoyens, une place des plus honorables. D'une modestie parfois exagérée, mais toujours sincère, d'une amabilité qui jamais ne se démentit, même aux moments les plus pénibles, il laissera à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un collègue et d'un ami aux relations sûres, d'une bonté et d'une obligeance parfaites.

Nous adressons à sa femme et à ses deux fils, à son frère, M. Albert Lecœur, et à tous les siens, l'expression de nos plus sincères condoléances.

O. PIEQUET.

Administration

Dans la dernière chronique, nous avons informé nos collègues de la décision prise par l'Administration de notre société concernant la *centralisation des services* au siège social. Cette décision, nécessaire pour le bon fonctionnement administratif, est, dès maintenant, mise en pratique, et nous espérons qu'à l'avenir tous nos services fonctionneront à l'entière satisfaction de tous.

Bibliothèque. — Nous avons reçu les dons suivants :

De M. Frédéric Reverdin, de Genève :

Un exemplaire d'un tirage à part : Die chemische Industrie in der Schweiz in Jahre 1910, par le Dr Frédéric Reverdin.

De M. Eugène Grandmougin, de Mulhouse :